végétal-
sans racine,
tronc ni
feuille //

BARBARA SCHROEDER

...Il aimait ses failles de porcelaine. Ses chutes.
Toutes ces choses brisées à l'intérieur,
comme chez lui.
La première chose qu'on regarde.

Grégoire Delacourt

BARBARA SCHROEDER

Tel. +33-(0)6 81 99 15 33
barbara.schroeder@wanadoo.fr
www.barbaraschroeder.com
fb : barbara schroeder artiste peintre >
Membre Esprit Porcelaine, Limoges
Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres,
Membre associé de l'Académie Nationale des Sciences, des Arts et des Belles Lettres de Bordeaux.

COURTE BIOGRAPHIE

Barbara Schroeder née à Kleve en 1965, quitte les bords du Rhin en 1984 pour s'installer en Gironde. Formée sur les bancs de l'Université de Bordeaux III et à L'École d'Enseignement Supérieur d'Art de Bordeaux, elle y approfondit sa pratique de la gravure et obtient un Master I suivie d'un Master II soutenu en 1989 dans lequel elle se consacre aux Peintures du Mur de Berlin. Développant une pratique artistique pluridisciplinaire depuis lors, elle expose dans de nombreux musées, centres d'art contemporain et galeries. En 2016, elle obtient le premier prix de la sculpture à l'Institut Culturel Bernard Magrez, avec une installation en porcelaine.

LE POTAGER PHILOSOPHIQUE

Puisant son inspiration depuis une vingtaine d'années dans le règne végétal, Barbara Schroeder cultive et récolte un bestiaire imaginaire avec, inscrit en filigrane, le thème ancestral de la fructification. Le véritable déclic s'est produit au Rijksmuseum d'Amsterdam où étaient exposées des scènes dites « mineures »: des scènes de marché, des natures mortes où des légumes tels les choux qui étaient au premier plan. Dans cette esthétique de la métamorphose, la coloration terreuse de sa gamme chromatique semble avoir fait de la terre nourricière un symbole récurrent de l'idée de maternité. Symbole au sein duquel - que ce soit dans ange gardien, cailloux mojaves ou châtaignes - l'irruption des blancs incite l'appel à l'éclosion qui caractérise son travail. Décrivant les phases du cycle de la vie par la variation lumineuse, les contenant d'un trait noir, l'inventaire baroque de Barbara Schroeder travaille à décrypter au plus près la quintessence de ce battement organique: écorce, cosse, pulpe, fibres, graines... Une histoire charnelle, une histoire de corps tout simplement.

Tradition allemande de la gravure, expressionnisme abstrait ou figuration libre, rien ici n'obéit à une quelconque prérogative. Qu'elle revisite l'horizontalité romantique des grands espaces, qu'elle déterre sous nos yeux Tout l'or du monde, tout devient paysage, est déjà paysage. Pas d'identification immédiate des formes hormis la seule vibration de la matière dont il devient subsidiaire pour l'oeil de la penser végétale, organique ou minérale. Ce qui compte, ce n'est pas le motif représenté mais sa transformation en une forme picturale. À mi-chemin entre agronomie et astronomie, surgissent des chocs de nébuleuses, coulent des voies lactées éphémères gorgées de sève, des galaxies sans échelle de grandeur qui font se rencontrer les deux infinis, qui ne s'encombrent pas vraiment d'un genre.

Si les pigments sombres, notamment le gris, sont pour elle une base privilégiée, il est fréquent que Barbara Schroeder enrichisse ses compositions d'oxydes de cuivre, de bronze, de zinc ou de laiton. La concession heureuse à des substances minérales dont la nature est coutumière.

Le geste pictural reprend la culture du fermier. Creuser, jeter, poser, étirer la couleur sur la toile rappelle celui de sillonner, semer, buter. Attendre. Attendre que le semis pousse, attendre que la couleur sèche, avant de poser la couche suivante puis les oxydes. Attendre ce moment magique où la couleur envahit peu à peu les fibres. Puis vient l'étape de séparer le bon grain de l'ivraie, séparer la forme du fond. Le trait noir alors se pose dans la couleur.

C'est dans l'atelier, à l'écoute des formes engagées, qu'il s'agira ensuite de laisser mijoter l'expérience, reposer la vision dans la durée. Peu à peu, en témoigne la série Pavots, affleure alors sur la toile ce sulfate vert-de-gris dû à l'oxydation du cuivre par humidité. Minéralisation, cristallisation, irisation, solarisation. L'alchimie naturelle s'empare de l'œuvre, la vinifie, la madérise, la lignifie comme pour la valider. On ne sait plus si c'est le végétal ou le minéral qui prévaut, le vivant ou le poids mortifère de la corrosion. Survivre malgré la rouille ou le sulfate qui dévorent.

Attentive depuis toujours à la nécessité de remettre le regard en jeu, de le garder en vie, plusieurs styles graphiques se sont relayés, frayé un passage dans l'intuition picturale. Barbara Schroeder n'a cessé en effet de se varier, d'explorer, de tester des factures plus épurées, tels artichauts dans la vallée fertile. Citons encore ses Marmites qui poussent le trait à saturation vers une qualité d'illustration propre aux codes du motif d'impression, de la tapisserie au sens noble du terme -Croissance, Feuilles océanes. Plus loin encore, Paysage Argentin apparaîtra comme une relecture anachronique de l'angélus de Millet par Paul Klee. Plus abstraites encore, d'autres séries - choux prairie, choux de glace, choux de Transylvanie, chou navire - empruntent au geste minimaliste du gra-

phisme extrême oriental, voire au signe cabalistique. Et si, par l'irradiation qu'elle dégage, sa série monochrome de jour de nuit évoque les peintures de feu d'Yves Klein, d'autres pièces, tels cadrans solaires, convoquent dans des régions familières à Fautrier des forces telluriques venues d'ailleurs. Dans un souci de ne pas perdre de vue la figure humaine, la série des Séraphins, fantaisie amoureuse en apesanteur à la manière d'Alechinsky, pose quant à elle les bases d'une mythologie en devenir. Hormis l'idée de fécondité, c'est également cette ambiguïté entre érotisme et pudeur, désir et chasteté, invitation et refus, qui m'intéressent. C'est ainsi, par un éclectisme visant à écarter toute préméditation théorique, et afin de laisser se déployer ce qu'elle ne savait pas encore de l'œuvre en formation, que Barbara Schroeder a pu délimiter son espace de représentation.

À ses débuts, Barbara Schroeder a surtout pratiqué l'art du collage, référence à la fresque cathartique que représenta le mur de Berlin : une prise de conscience fondatrice pour sa génération, le facteur déclenchant surtout de son intérêt pour la couleur et le fragment. C'est ainsi, en contrepoint d'œuvres de grande dimension, que l'artiste regroupe des petits formats en polyptiques dont l'équilibre plastique repose sur la rythmique visuelle. Au regard de la dialectique des masses et des couleurs, chacun de ces fragments juxtaposés (telle une pellicule cinématographique figée dans l'image arrêtée) reste aussi légitime que nécessaire à une lecture d'ensemble. Les "murs" Ondulations, Poires d'Amédée ou Choux de glace évoquent, semble-t-il, une linéarité mélodique au fil de laquelle les ponctuations de blanc tiennent lieu de phrasé. Artichauts, grenades ou poires, la confrontation de versions successives d'un même motif perpétuent un questionnement sur la sérialité propre, depuis Warhol, à l'histoire de l'art de la seconde moitié du XXè siècle. Avec la restriction qu'il ne s'agit pas ici de multiples mais d'une différence dans la répétition, selon le terme de Deleuze.

Partie d'une thématique végétale pouvant à tort être considérée terre-à-terre par l'esprit du temps, Barbara Schroeder parvient à transfigurer les résurgences d'un monde souterrain fragilisé par notre négligence vis-à-vis des choses simples et qui continue pourtant de porter la vie. À l'écoute de l'eau de pluie, du vent d'Ouest, perdure un secret de fabrication bien gardé. Pour Barbara Schroeder, c'est un potager philosophique témoin de l'harmonie précieuse qui relie l'homme à la terre, qui, d'aube en aube, poursuit imperturbablement sa mission : élever la graine vers la surface du sol, jusqu'à la lumière. Élever le regard aussi, comme un ralliement à la prescription métaphorique de Voltaire quand il affirme qu'il faut cultiver notre jardin.

Stéphan Lévy-Kuentz

Stéphan Lévy-Kuentz a publié de nombreux essais sur l'art moderne et contemporain. Il est l'auteur de la première monographie de Pascin (La Différence). Ancien coordinateur de la Biennale Internationale du Film sur l'art au Centre Pompidou, il est également scénariste de films institutionnels (Man Ray, Arroyo, Pascin, Chagall, Klee, Yves Klein, Calder) récompensés dans de nombreux festivals internationaux.

365 JOURS

Chez Barbara Schroeder, originaire du Bas-Rhin, qui a trouvé il y a plus de trente ans sa nouvelle patrie près de Bordeaux, la pomme de terre est (…) au centre du cosmos. Cela inclut des œuvres de tous genres artistiques. Outre la peinture, le dessin et la sculpture, Schroeder associe également les arts plastiques et offre même un espace à la performance, la danse et la poésie. Alors que Polke a utilisé les pommes de terre comme readymade pour les présenter comme une source créatrice déroutante d'énergie d'origine cosmique, elle est chez Barbara Schroeder toujours reformulée de façon esthétique. Elle nous propose un anoblissement des impulsions initiales et immédiates de la créativité grâce à un raffinement et un style sophistiqué. (…)

Schroeder varie le thème de la pomme de terre à bien des égards. Cependant, le but de sa série n'est ni la complète d'interprétation, ni la variation formelle pour elle-même. Elle cherche plutôt à comprendre la pomme de terre en tant que symbole de la connexion entre l'homme et la terre. Ainsi la division de la série en 365 segments joue sur la longueur d'une année terrestre où pour Schroeder il s'agit moins de la dimension cosmique de la Terre en orbite autour du soleil, que de symboliser les processus naturels de croissance et de décroissance enchâssés dans le déroulement d'une année. (…)

Dr. Alexander Grönert
Directeur de collection peinture, sculpture, photographie, arts plastiques à la Fondation Musée Schloss Moyland, collection van der Grinten, Joseph Beuys Archives de la région Rhénanie-du-Nord-Westphalie

Page précédente :

Installation en porcelaine dans le chai des Jasmins
2014
Château Palmer, Crus Classé Margaux

Château Palmer
Performance « La Petite Robe Bleue», 2014

Terre à Terre
Exposition Haus im Park, Emmerich
Performance Pelure avec porcelaines
2015

Dreamtime
2017
Centre d'art contemporain de Lormont

Meeres #Arm
2014
Performance sur le Mur de l'Atlantique
Installation d'un champ en porcelaine sur des constructions militaires
de la dernière guerre mondiale

MEERES #ARM

Amassés en permanence dans le coffre de ma voiture, plusieurs centaines de tubercules en porcelaine font escale dans divers lieux (galerie, musée, château, construction militaire, rivière, ponton, chemin de campagne, champ, etc.) pour dessiner spirales, cercles, attroupements, files indiennes et autres chorégraphies rituelles.

En 2013, pour ma performance MEERES#ARM (1) j'installe un champ de pommes de terre en porcelaine sur les flancs d'un blockhaus du Mur de l'Atlantique renversé par la mer. L'équilibre dans l'instable qu'évoque la porcelaine à la fois fragile et solide contraste avec la construction militaire à moitié engloutie par les flots et par le sable mouvant. Les porcelaines surplombent une mer déchaînée, en plein mouvement. Elles semblent être figées en plein vol ou en pleine errance avec la marée enragée à leurs pieds comme ces milliers de migrants qui affrontent les furies impitoyables des océans au long cours de leur exode pour fuir le danger. Les pommes de terre évoquent aussi ce qu'elles sont, une denrée de base pour n'importe quelle culture. Elles parlent de l'histoire de tout le monde. Chacun peut s'y projeter. La mer devient ici un argument pour déployer un axe qui vise l'exhaustivité des relations entretenues avec nos propres vies et avec ce dont la vie est faite, outre ce par quoi elle est défaite ou risque de l'être.

ESPACES TRANSITOIRES

Ce qui m'intéresse, autant dans la création que dans la vie, ce n'est pas où le chemin nous conduit mais la manière dont nous l'empruntons. La mer, la terre, ce sont des espaces transitoires où les porcelaines ne sont pas tout à fait ce qu'elles semblent être et où elles jouent de leur pouvoir d'attraction et de contradiction pour témoigner des drames qui se créent dans l'errance.

Notes BS, janvier 2014

(1) Jeu de mot sur le bras tendu et la pauvreté en mer

FREEMAN
EXPORTER

365 Tales from the Niederrhein (Détail)
2014
Premier Prix de la Sculpture,
Centre Culturel Bernard Magrez
Au total 100 pièces moulées en porcelaine biscuit et émaillées sur le thème de la récolte

GERMINATIONS, FLORAISONS & AUTRES SINUOSITÉS

Barbara Schroeder s'imprègne de ce qui l'entoure, s'approche au plus près de cette présence de couleurs, de matières et de formes associées à un temps de vie et restitue dans chacune de ses toiles la résonance particulière de cette expérience. Elle propose et confronte des chemins multiples, cohérents les uns et les autres, précis mais point soucieux d'interpréter ou d'expliquer. (...)

Le végétal, tout en sachant la puissance de la bifurcation et de la prolifération, de la clarté et de l'obscurité, choisit cependant la tempérance qui empêche de prendre une ampleur qui ne serait qu'effort démonstratif et donc décoratif. Barbara Schroeder a fondé ainsi sa mesure et s'y tient sans s'y résigner. (...)Si de telles investigations n'étaient pas aussi solidement amarrées à des références concrètes (choux, pommes de terre, champs, rivages, montagnes), aussi curieusement liées à des phénomènes essentiellement ambiants (conditions climatiques, ondulations, tonalités diverses), il n'y aurait pas seulement perte d'une densité vitale, mais la peinture elle-même serait sans enjeu, naufragée dans la mollesse d'un ressassement inutile. (...)Faire déraper le regard, provoquer un glissement des certitudes, et se donner la capacité d'assumer les contradictions les plus vives, de s'en nourrir, de s'en servir comme promesse d'un perpétuel déplacement entre le persévérant et le changeant. (...)

C'est un espace composé d'eau, de terre, d'air et de feu, lié à des sensations froides ou chaudes, acérées ou apaisantes, d'abondance ou de dépouillement, de bonheur ou d'impasse, de chute ou de rebondissement. L'action semble identique à celle que figure, avec d'autres images, l'alchimie. C'est aussi une lutte contre la mort qui amplifie ses efforts, ses assauts et le mystère qui se refuse à se révéler. (...)

Didier Arnaudet
Critique d'Art, 2011

MAGNITUDES

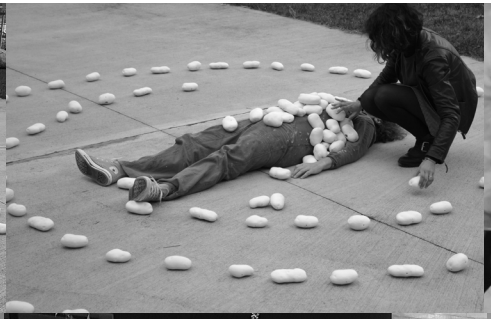
L'exposition dans la Tinbox #2 est réalisée dans le cadre de l'appel à initiatives " L'un est l'autre " du Conseil Départemental de la Gironde, pour lequel l'EHPAD Marie Durand et l'association L'Agence Créative pour l'art contemporain s'associent pour mettre en place un projet artistique sous le titre " DE LA CONSTANCE... " qui entre en résonance avec l'histoire et les actions de l'EHPAD et les travaux de Barbara Schrœder.

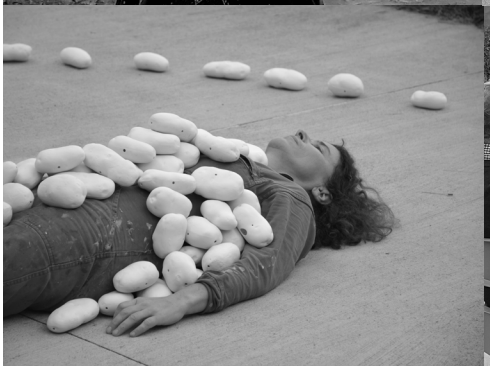
La recherche sur l'alimentation et l'interculturalité ;La faïence et la poterie traditionnelles et contemporaines, en lien avec la manufacture J. Vieillard & Cie.

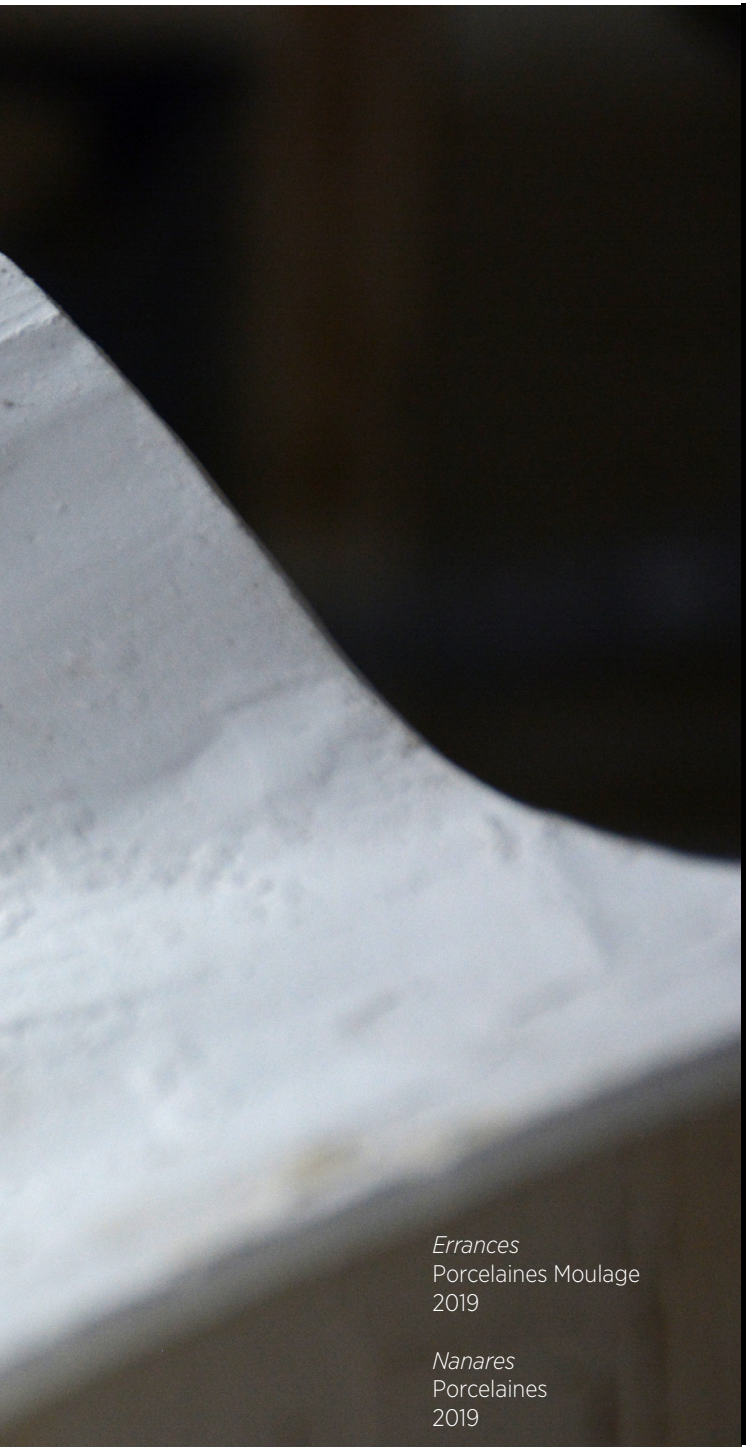
Ce projet artistique propose une exploration de la pomme de terre, " une plante sans prétention ", à partir d'œuvres en porcelaine de l'artiste Barbara Schrœder. Il se déclinera durant trois mois à l'EHPAD Marie Durand sous la forme d'ateliers de modelage, d'écriture de recettes de cuisine et de temps d'échange appelés " racontages".

Nadia Russell Kissoon
Curator Tinbox / Agence Créative, 2019

Exposition Tinbox #2
Ateliers, visite performative et artistique
«De la Constance»
EHPAD Marie Durand, Bordeaux 2019







Errances
Porcelaines Moulage
2019

Nanares
Porcelaines
2019

Fleurs de terre
Porcelaine biscuit
Taille : 40 x 30 cm
2018

The end of the beginning
Collection privée
Peinture acrylique sur toile
250 x 150 cm
2019

ELEMENTERRE

(...) A travers ces sujets à l'apparente simplicité, Barbara Schroeder tente de saisir les métamorphoses du vivant en faisant apparaître les états successifs d'un paysage, ou d'un végétal. Elle capture les climats des espaces, les reflets changeants, la germination, la floraison, l'éclosion.

Sans se soucier d'une figuration mimétique, son travail est en prise avec les éléments dont la terre est la matrice originelle : « Je suis plus proche de la terre que du ciel. Je m'interroge sur le sol que frôlent mes pieds » confie-t-elle.

Dans ce désir de révéler au spectateur les identités mouvantes de ces modèles, l'artiste procède par jeux de séries et de polyptyques. Une répétition inventive du geste et d'une même figure s'installe : « C'est la même intention toujours différente. » B.Schroeder.

Au fil de ses toiles surgissent des formes parfois identifiables (celle d'un plan d'eau, la feuille d'un chou), mais aussitôt ces dernières nous échappent, perturbées par des coulures, des éclaboussures, des lignes agitées. Les mouvements fluides des pigments se sédimentent, laissant transparaître une vie secrète. Cernés par des fonds opaques et laiteux, les motifs malmenés réaffirment leurs silhouettes.

Pour Barbara Schroeder, il n'y a pas de frontière entre le figuratif et le non figuratif. « Chaque tableau est le paysage d'un instant ». Chaque œuvre fait partie d'un tout dont l'unité naît du multiple. L'éphémère devient un temps tangible, où se conjugue le passé, le présent et le futur. Temps qui pourrait s'apparenter à ce que les aborigènes nomment le Dreamtime.(...)

Cécile Berthereau
Centre d'Art du Bois fleuri, Lormont, 2017

L'homme connaît sa demeure Et la bête le lieu où bâtir la sienne, Mais à ceux-là fut donné ce défaut Dans leur âme toute naïve De ne savoir où ils s'en vont. Énigme, ce qui naît d'un jaillissement pur !"
HÖLDERLIN, Le Rhin

L'eau porte les thèmes de la source de la vie, la purification et la régénérescence. L'eau évoque l'infinité. Infinité de ce qui est possible. La fleur d'eau qui jaillit de ses profondeurs est présente dans quelques rares décors de l'architecture de l'Abbaye de Flaran. Elle exprime pour ce centre spirituel la bonté et l'harmonie. Je l'ai placée dans le bassin circulaire sur le chemin du jardin potager.

Centre d'art contemporain de l'Abbaye de Flaran, Valence sur Baïse
Proposition artistique : Fontaine du 18ème siècle remplie de verre concassé avec des lotus en porcelaine
Acquisition 2018

Fleur de jour
Sculpture en porcelaine
40 x 30 cm
2018

Fleur de nuit
Peinture sur toile libre
250 x 200 cm
2018

ENFILADES

Prieuré de Pont Loup à Moret sur Loing

Végétal sans racine, tronc ni feuille, fait de filaments microscopiques nucléés et se reproduisant au moyen de spores, le champignon est omniprésent sur Terre depuis 450 millions d'années. Méconnus, dangereux et parfois comestibles, les champignons élaborent des protections et communiquent entre eux. Leur présence discrète dans l'exposition résonne avec la solennité du prieuré de Pont-Loup. Une succession de connexions et déconnections jaillissent des formes familières et énigmatiques observées dans les travaux de Barbara Schroeder. De la peinture à la sculpture, nous sommes guidés vers l'abside principale par un long chemin de stèles. Ailleurs, un autre fil s'écoule du clocher. La multitude de formes arrondies prolifère, formant une cordée de pommes de terre.

À travers les vastes espaces du prieuré, on découvre des champignons en silicone, des choux en porcelaine, des monolithes en acier brossé, des stèles de béton carbonisé et de grandes toiles composées d'enchevêtrements de filaments. S'en dégagent des visions microscopiques amplifiées qui révèlent de grands mouvements naturels imperceptibles. Les produits de la terre apparaissent métamorphosés. Ils sont sublimés, transformés par le jeu des matières interchangeables. Proposant une œuvre totale à sillonner, la scénographie de l'exposition dessine les contours d'un rituel. Ce déploiement affirme une attention au temps qui passe, celui des êtres vivants comme celui des fossiles, des catacombes, des mausolées.

Le motif du feu, sa régénérescence parfois menaçante fascine aussi Barbara Schroeder. Des fumées s'échappent des toiles, des pèlerins traversent les espaces du prieuré. Une combustion vive semble saisir certaines images. On entend l'écho des sols et des racines enfouies qui surgissent d'un autre siècle. Les traces de ce passage parsèment le sol de cercles et de cailloux. Barbara Schroeder compose un mémorial dédié au banal ; elle s'intéresse aux épaisseurs, aux croûtes, aux écorces, aux mousses et aux lichens forgés par le temps long. De la brillance phosphorescente à la matité, l'opposition des matières s'exprime dans la diversité des techniques employées. Comme les champignons naissent de petits agglomérats de fibres délicates, une myriade de réseaux et de savoirs ancestraux et artisanaux inspire l'artiste.

Élise Girardot,
Critique d'art membre de l'AICA. mai 2020.

ENFILADES

Vue d'ensemble
Solo-show Prieuré de Pont Loup
Juin 2020

SAPROBIONTE
#Mycelium
Réalisée avec l'aide du
FRAC Nouvelle Aquitaine
Sculpture en silicone
100 cm3
2020

Hypha
#2Mycelium
Peinture sur toile libre
210 x 280 cm
2020
Photo : Jane Kleis

Trois perlerins
Stèles en acier brossé
3 (30 x 200 cm)
2019

Chemin d'Erre
Stèles en ciment
Longueurs et teintes différentes
Dimension de l'ensemble : 24 mètres
2020

Champ de chou sur pillier du 11ème siècle
Porcelaine
2017

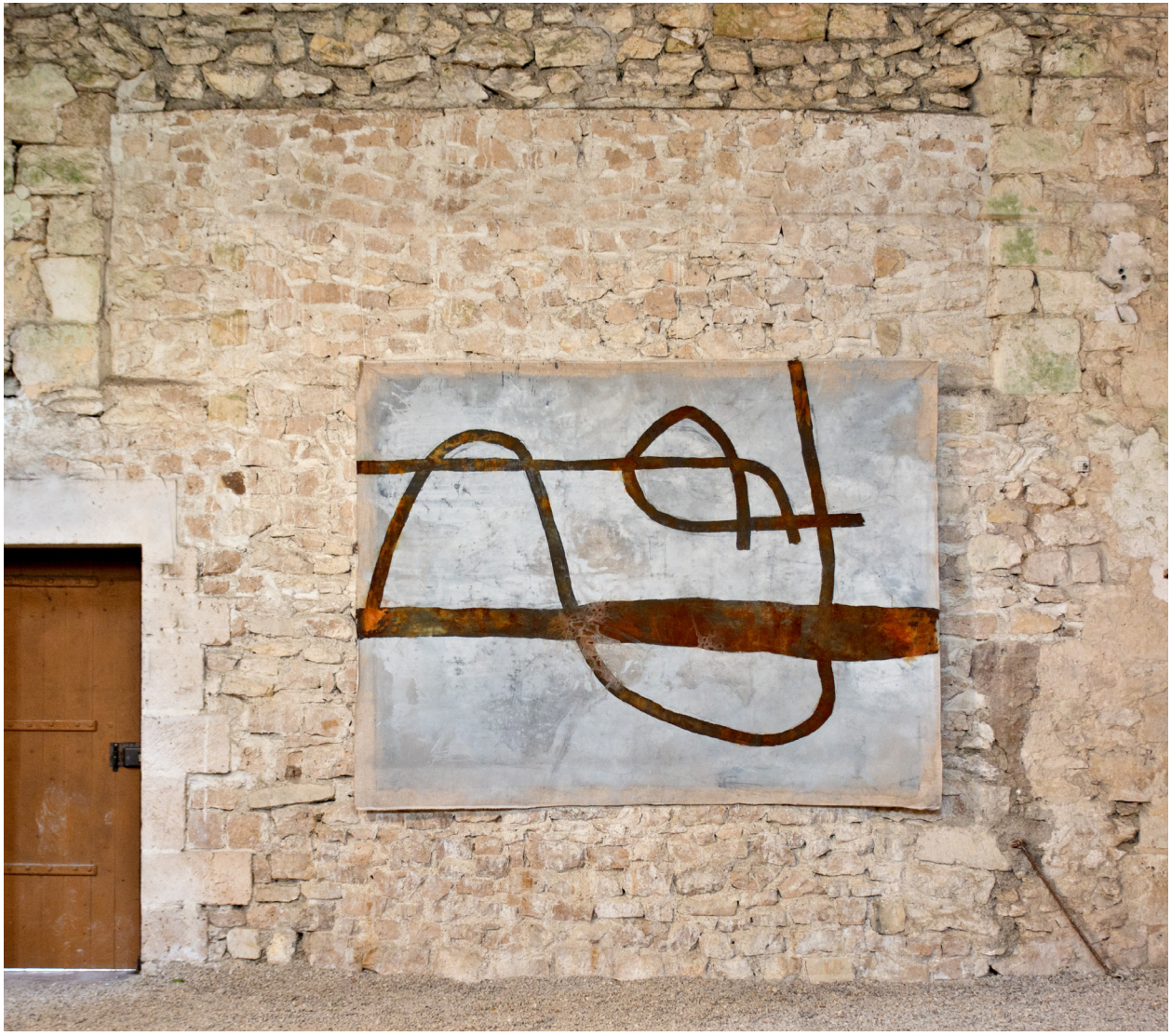
Noch mehr Pilz
#3Mycelium
Silicone
Formats divers
2019

Veloutina
#4Mycelium
Peinture sur toile libre
310 x 210 cm
2020

Ursuline brûlée - #5Mycelium
Peinture sur toile libre
210 x 180 cm
2020

Buisson Ardent
Peinture sur toile libre
121 x 161 cm
2020

Empédocle
Tondo
80 et 100 cm
2020



Chemin d'Erre
Peinture sur toile libre
200 x 250 cm
2018

Chapelet
Porcelaines enfilées sur un cordon suspendu à la charpente
Prieuré de Pont-Loup à Moret-Loing-et-Orvanne
Longueur : 900 cm
2020

LIGNE D'ERRE

Depuis longtemps, je me penche sur l'idée du chemin. Il permet de planter le décor, de poser les choses vues, les choses sues. Quant au terme d'erre, il se définit par l'idée de voyager pour voyager. C'est errer, être vagabond. Je voudrais évoquer ces lignes invisibles qui orientent notre vie. Et comment certaines bifurquent. Elles sont comme une présence autre enfouie en chacun de nous. Toutes ces lignes forment une suite d'interruptions, de passages, de respirations pour construire une histoire de géographie qui est tout autant une histoire humaine. Entre toutes ces lignes de vie qui sont nombreuses, il y a encore, bien sûr, une ligne qui traverse, transversale, la ligne du dehors. Elle file à l'infini, capable d'ouvrir des brèches sans pour autant nous jeter dans le vide.

Notes BS, 2019

Chemin d'Erre
Porcelaines
2019

Centre d'Art Contemporain Eysines
Bâche 250 x 200 cm
2019

Chemin de Terres
Exposition au Centre d'Art La Mouche
Béziers
2018

Eclosions
Peintures acrylique, cuivre, sur toiles
60 x 60 cm
2019

Monolithes
Sculptures en acier poli et brossé
200 x 25 /30 cm sur socle movible
2019

MYSTERIEUSE ALCHIMIE

(...) Barbara Schroeder (...) est née à Clèves en Allemagne, le pays où la pomme de terre a sauvé de la famine tant de villageois aux XVIII° et XIX° siècles. Clèves dans une région très agricole dont la vie rurale l'a marquée comme on peut l'être enfant. Venue à Bordeaux à 19 ans, elle a suivi les cours de l'École des Beaux-Arts et obtenu un DEA, en 1989, sur le thème des peintures du mur de Berlin, juste avant que celui-ci ne disparaisse. Elle réalise alors des collages, des gravures, des tableaux oscillant entre le figuratif et l'abstraction et surtout remporte des concours, notamment dans le cadre du 1% des constructions publiques, qui lui donnent l'occasion de satisfaire son goût pour la matière, pour le travail sur toutes sortes de matériaux. Mais, depuis une trentaine d'années maintenant, ce qui domine son oeuvre, ce qui en constitue le sujet principal, c'est le règne végétal où la pomme de terre a toute son importance parmi les châtaignes, grenades, artichauts, choux divers et variés, citrouilles, fèves, navets, raves... De quoi réjouir tous les maraîchers de la terre et particulièrement ceux d'Eysines, bien entendu. Les couleurs sont recherchées, travaillées.

Barbara Schroeder réalise de mystérieuses alchimies avec l'acrylique et des oxydes de métaux, du zinc à l'étain en passant par le cuivre, le plomb... Il en ressort souvent des teintes rares, métalliques, où la couleur rouille domine sur toute une gamme chromatique avec de beaux gris et d'étonnants verts émeraude. (...) Barbara Schroeder aime la campagne, ses paysages, ses cheminements. Elle évolue dans un monde de silence, dans un espace-temps avec des chemins de terre, des entrelacs mystérieux qui peuvent revêtir un aspect mystique comme ceux des aborigènes. A la recherche de nouveaux supports, à la recherche aussi de matière à manipuler, à malaxer, ce qu'elle a toujours aimé faire, Barbara fait un séjour à Limoges pour découvrir et apprendre l'art de la porcelaine. Elle reste ainsi au contact de la terre, le kaolin en est issu, mais au lieu de peindre, elle va modeler. La peintre se mue en sculptrice. Et elle se lance dans son grand oeuvre, un ensemble de 365 pièces au format 18 x 24 cm, consacrées à la pomme de terre et réalisées avec des techniques et des supports multiples qui réunissent tous les arts qu'elle a pratiqués jusqu'alors : dessins, peintures, collages, photographies, porcelaines émaillées ou en biscuit brut, boites d'assemblages. Cette composition, commencée le 1er octobre 2014, terminée le 30 septembre 2015, est donc le résultat d'une création par jour, du moins en théorie. A Claire Jacquet qui, dans l'excellent ouvrage Potatoes story4, lui pose la question « On revient à Clèves, à tes origines. 365 a-t-elle une valeur de journal intime ? » Barbara Schroeder répond : « Effectivement, c'est une oeuvre de maturité qui tourne autour de mes origines. J'ai commencé à peindre les premières toiles de cette série sans savoir où j'allais. Dans de nombreux domaines, je procède par intuition. La dixième toile m'a décidée à poursuivre.

Je me suis permise de fréquents passages du figuratif à l'abstrait, une transversalité des formes et pratiques pour questionner notre regard. Mon souhait est qu'après s'être confronté à cette oeuvre, on ne regarde plus la pomme de terre de la même manière. Que l'on soit sensible à toutes ses facettes : le produit agricole, mais aussi l'histoire, la notion de paysage qu'il soit réel ou imaginaire. Et au-delà, du support intime que le public peut développer avec un sujet, l'émotion que peut susciter une telle rencontre, tout ceci donne une multitude d'axes de réflexion et d'émerveillement. » « Sensible à toutes ses facettes » dit l'artiste, y compris, bien sûr, à la gustative. La gastronomie est un art, au sens plein de terme, et Alain Passard, chef étoilé avec qui Barbara Schroeder travaille, le démontre en créant un menu exclusivement composé de pommes de terre. J'avais apprécié le même exercice, il y a quelques années à Avignon, avec la tomate. Etonnant et remarquable !

Barbara Schroeder joue plastiquement, poétiquement, avec ses sujets. La Fleur, peinture sur fond noir, dialogue avec la Fleur, sculpture en porcelaine blanche. Fleurs en porcelaine qui lui servent également pour d'esthétiques installations, comme à l'Abbaye de Flaran, où elles ponctuent de taches étincelantes une fontaine du XVIII° siècle remplie de verre concassé vert. Ailleurs, de grosses boules blanches, sculptures en grès, appelées Echos, soulignent le silence des champs. Des pommes de terre en porcelaine, comme les cailloux du petit Poucet, tracent de mystérieux itinéraires sur la terre sombre ou s'entassent dans un coin en attente d'une future utilisation. Le Land art n'est pas loin. Ici, symboles de la vie qui renait de la mort, les pommes de terre vont germer sur le toit d'un bunker effondré de la deuxième guerre mondiale. Là, elles dessinent au sol des figures étranges qu'utilise une danseuse lors d'une performance.

Barbara Schroeder s'amuse à surprendre, étonner le regardeur. De la fragile porcelaine, elle passe subitement à l'acier poli. Trois monolithes nous toisent. Des récolteurs de pommes de terre ? A l'évidence, elle prend plaisir à ses recherches, ses innovations esthétiques, ses créations jubilatoires et elle aime faire partager son plaisir. Elle me fait penser, quand elle présente son travail, à l'expression de Nietzsche : « L'oeuvre est un don sans réserve de l'artiste au regardeur et la création est un don de soi ».

Je suis heureux de présenter le travail de Barbara Schroeder (...) car elle le mérite par son talent et son dynamisme. (...)

Pierre Brana, Commissaire d'exposition
Centre d'Art Contemporain
Château Lescombes, Eysines. 2019

L'Entre-temps
2017
Dyptique, Peintures et métaux sur toiles
150 x 250 cm
Centre d'Art Contemporain, Château Lescombes, Eysines

Chemins d'Erre
2018
Peinture et rouille sur toile libre
250 x 200 cm
Centre d'Art la Mouche, Béziers

Erosion
2018
Polytique, Peinture et rouille sur toiles
4 (80 x 80 cm)

76 End Street
2019
Travail réalisé en résidence artistique à Johannesburg
Exposition chez Christie's Maxell & Baynes Real Estate, Bordeaux

OBJETS DE NATURE

(...) Les toiles tendues de Barbara Schroeder s'élargissent en des espaces flottants. Elles dévoilent à notre regard de vastes étendues où couleurs et matières sont intimement associées. Elles nous entraînent dans des périples où le temps se perd pour celle qui sait explorer les paysages de l'extrême. Il y a chez le peintre une estime des éléments : eau, terre, air, feu. Des anneaux en nombre cèlent leur mariage. Leurs modelés circulaires suggèrent une tentative de circonscrire le vide et d'accueillir la plénitude.

Ainsi, le lieu de la peinture devient parcours entre des formes qui préservent le souvenir concret de l'existence passée ou à venir des objets de la nature. Du langage pictural émane une force irréductible qui atteste la mort mais nie la disparition. Ici la vie, consciente du cycle qui la gouverne est têtue.

Elle s'exprime en couleurs de feu et de métal avec sensualité mais dans le dépouillement. Les teintes chaudes et sourdes de cuivre martelé, froides et lumineuses de zinc oxydé nous font le récit d'un univers vibrant et sensible. On le traverse à la suite de Barbara Schroeder en quête d'un échange fondamental entre l'être et le monde, d'une union, d'une fusion.

Catherine Plassart
Chroniqueuse Art Point France

Liens
2012
Peintures et métaux sur toiles
4 (60 x 60 cm)

Arbre couché
2017
Peintures et métaux sur toiles
2 (100 x 100 cm)

Rochers
2016
Techniques mixtes avec métaux sur toile
150 x 150 cm

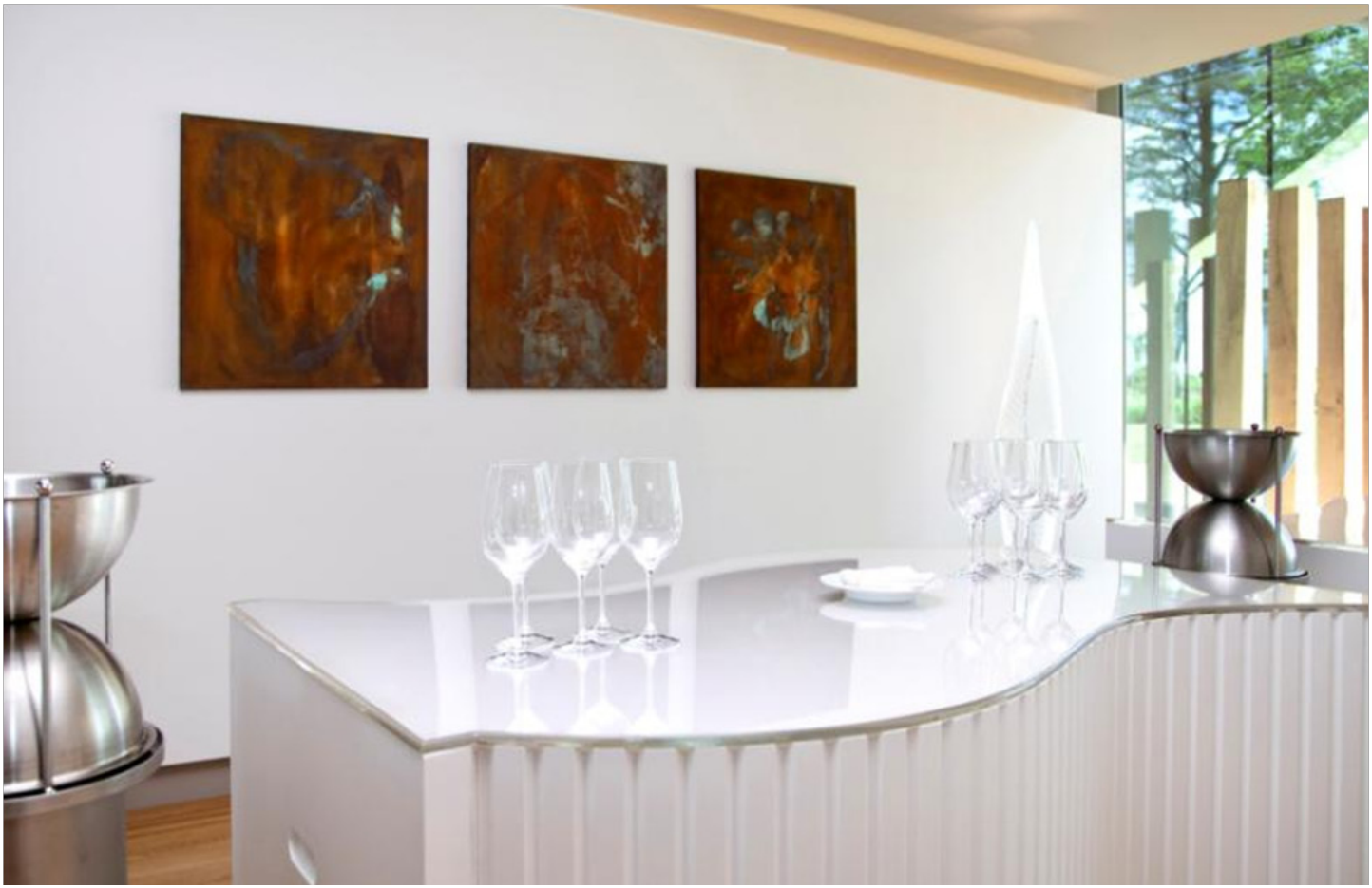
Entrelacs
2017
Techniques mixtes avec métaux sur toile
100 x 100 cm

Erdäpfelzeit (détail)
Installation Museum Schloss Moyland
Joseph Beuys Fondation
2016

Rochers
Techniques mixtes avec métaux sur toile
150 x 150 cm
2016

Erdäpfelzeit
2017, Joseph Beuys Museum,
Schloss Moyland,
Allemagne

Souffle de cuivre
2011
Commande privée pour le nouveau chai réalisé par
Christian de Portzamparc
Château Cheval Blanc à Saint Emilion
Techniques mixtes sur toile
Polyptique de 13 toiles de 80 x 80 cm



Exposition des réalisations produites en résidence
artistique en 2018 à Johannesburg
Gerard Sekoto Gallery Johannesburg

76 End Street

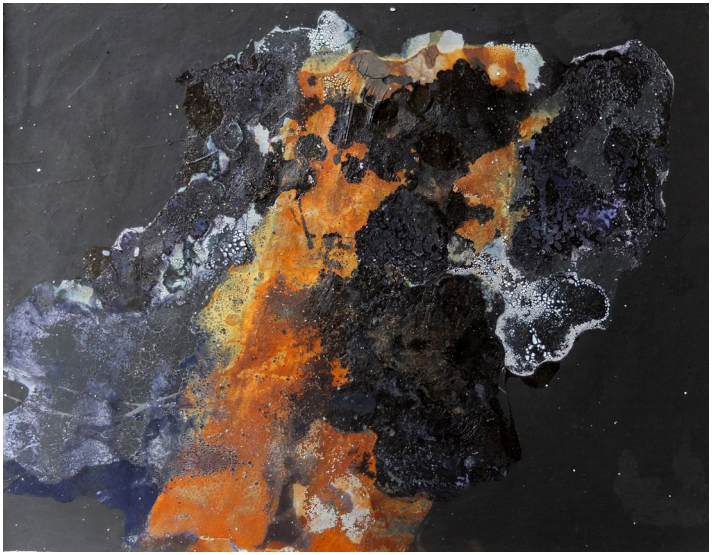
(...) The much acclaimed Gerard Sekoto Gallery is hosting an exhibition featuring the work of Barbara Schroeder. The French-German artist had an Art residency in Johannesburg in 2018 for about one month. Her first time on the African continent inspired her to create an incredible body of art work, as CGTN's Yolisa Njamela explains.

Barbara Schroeder's work is named after the address of the place where she worked upon arriving in Johannesburg. This building – The August House. It's a place in downtown Johannesburg, where over sixty artists from here in South Africa and the rest of the continent stay and produce incredible art work. The August house building is located in a difficult and risky neighborhood. A far cry from Schroeder's home in France.

Barbara Schroeder « I'm living in France in a very idealistic peaceful region on the landscape with wine all around and trees and I wanted to be in an opposite life in a very real life. The exhibition in boarder was called 76 end street. This is the address of August House. I wanted to show that it was not the end of something but the beginning of something new. It's not because you're living in misery, cruelness and violence, that is the last answer you can give, you can create something very positive so it's not an end but the beginning of something. »

Upon taking up the Arts residency, Schroeder decided to leave her favorite subject of « nature and landscape » so she can totally immerse herself in the urban world that she inhabited at the time. From the rooftop of the August House building, she could see the shadows of the people walking in the street. They inspired her to a graphic work of dark silhouettes. Silhouettes that are finally connected by a ribbon of rust which according to her relates a same and common story of national history.

In the fields
Peinture sur toile libre,
156 x 187 cm
2018



Barbara Schroeder « Today the works are on the wall. They illustrate a very important subject. For me, it's way of life, ways of life. That's crossing of experience, crossing of meeting, it's the meeting of somebody else, somebody who is a stranger, somebody who can be an immigrant, somebody who's coming from, who's getting somewhere. » Schroeder says her immersion with the African artists was an enriching but also an emotional and artistic upheaval.

Barbara Schroeder « I think in a certain moment of your life you have a feeling that you're turning around and that you can't get any further because you're always working on your own, on your own inspiration. So being with other artists even if you don't copy their work, it's an enrichment of your own work so you have another vision of what you are doing. »

Her deep concentration in creative energy, techniques and visions of art so diverse, is embedded in what she says she'll take home with her.

Barbara Schroeder « What I'm bringing home with me is all this atmosphere of creation all around me that you taste, whatever you want without fear because there is no gallery waiting at the end. You want to know who's expecting you to do this very special kind of painting that everybody wants you to do, you're completely free in the residency to experience whatever you see all around you.»

In parting Schroeder says,76 End Street, is definitely not the end of a road. But it's the road itself. The life of a fight, a hope and an elevation.

Yolisa Njamela
CGTN, Johannesburg, South Africa.

Le matin sonne l'heure
Acrylique, lacques, métaux sur toiles
2 (120 x 150 cm)
2018

Abysse
Peinture sur toile libre, rouille, bitume
40 x 50 cm
2019

Walking aside
Peinture sur toile libre,
156 x 187 cm
2018

EARTH WIND & FIRE

Mehr Pilz - ou peut-être plus de champignons
Silikon
48 x 42 cm
2019

Fields of shadows
Plexiglass, sable, cendre, Stereum,
71 x 54 cm
2019

(...) After her residency in South Africa in 2019 Barbara Schroeder (...) has been investigating the impact of the Knysna Fire at the 7th of June 2017 on the surrounding nature and community. It was a severe fire which sadly led to loss of life, the destruction of properties of more then 600 people and the loss of at least 20.000 ha of forest plantation. The post-fire landscape after the disastrous wildfire left a topsoil damaged by a very hot fire. The artist investigated the vegetation regrowth and animal life which was her source of inspiration for the new works she made during her time in Knysna.

Through her art, the artist is engaging with people who want to understand the fundamental importance of rebalancing humankind's relationship with the Earth and its climate. Her work explores the soil as an entity that retains memory, stands witness to our relationship with natural life and which becomes a source of sacred energies and healing powers.

During her conversations, she has also been considering some of the broader questions and current realities caused by unresolved climate issues and territorial disputes in its many manifestations.

A small curated exhibition was born from her process of working, as a response from her research to commemorate the traumatic experiences of people who were caught in the fire, some of whom lost everything. The exhibition invited the visitors to engage through the artists' visual language in a conversation about their sometimes traumatic experiences.

Els van Mourik,
Senior Curator, Amsterdam

DERRIÈRE L'HORIZON

Derrière l'Horizon
Modules
Sculptures en ciment
20 x 24 cm et 20 x 48 cm
2019

Sur les terres brûlées de Knysna en Afrique du Sud où j'ai passé une seconde résidence artistique pendant un mois en 2019, je découvre la noblesse souveraine d'un monde qui se reconstruit après le traumatisme d'un feu. La magie s'opère dans obscurité, sous la terre, ou au contraire, à l'oeil nu avec les champignons lignicoles qui embrassent les troncs d'arbres brulés. Ils veillent à débarrasser la nature des traces de ses blessures pour transformer la matière inerte en matière organique. Ils ont cette résolution originelle de donner la nouvelle substance en partage. En réseau souterrain et donc invisible, appelé le mycélium, ils organisent entre eux le dialogue. Celui-ci peut s'étendre sur 5 hectares !

La vie est partout, voilà la vérité. Même sur les étendues calcinées des forêts primaires dévastées.

Ici comme ailleurs, toujours en quête de lieux extrêmes où un rêve de pureté perdure, sur ces territoires abîmés, meurtris, je viens de comprendre comment la nature apprivoise le chaos.

Firediary
Papier craft, laque, goudron
30 x 40 cm
2019

Mon paysage devient viscéral. Mes sculptures empreintes et empruntées aux arbres, disent l'étendu de ce qui fut. Dans l'ambivalence des couleurs pétrifiées et glacées, elles désignent le chemin poussiéreux de la rédemption. Elles nous parlent de l'espoir au cœur de la destruction d'une terre où je m'enracine aux tréfonds, à la manière des arbres primaires que je découvre pendant mes longues randonnées dans les forets, et que les sombres incendies ont menacés.

Mon approche de la vie par la nature passe par l'intention absolue d'affronter la matière. C'est une liaison physique, instinctive, débarrassée de toute conceptualisation. Je cherche la source des forces, sans concession, pour y puiser l'indicible beauté de ces choses qui nous unissent.

Mes sculptures sont comme une loupe posée sur l'écorce terrestre, fossiles de végétaux, de graines et de jus solidifiés qui regardent au delà de l'horizon, par lequel s'ouvre le passage de la découverte.

Notes BS, Janvier 2020

Derrière l'Horizon
Projet d'Installation
Sculptures en ciment et silikon
20 x 24 cm et 20 x 48 cm
2019

KNYSNA

(...) Barbara Schroeder aborde au travers de « Knysna » une réalité apocalyptique au sens propre bien plus large, c'est-à-dire qu'elle prend indirectement en charge les questionnements concernant l'anxiété climatologique de l'époque, mais la poétique toute en finesse qu'elle propose ne rajoute pas à l'effondrement. Tout au contraire, la démarche au-delà de la splendeur, de la précision et de la méticulosité des pièces exposées, invite le visiteur à prendre conscience d'une certaine renaissance possible de la nature, d'une force de re-création plus forte que les catastrophes qui résonnent en nous.
C'est-à-dire qu'au-delà de l'étonnant rapport à la matière d'une intensité plastique et visuelle, l'intention artistique de l'artiste est porteuse comme d'un principe actif, d'une énergie viscérale de mettre en focus une magie toute réelle qui s'opère devant nos yeux et avec laquelle la plasticienne fait corps. De la forêt carbonisée jaillissent les prémices d'une vie nouvelle qui nous guide pour franchir le mur de la collapsologie.

On vit des temps sauvages, des temps d'incendie mais plus qu'une espérance, Barbara Schroeder, en chercheuse déterminée, ne travaille pas seulement à ouvrir notre regard, elle crée une œuvre qui voit. (...)

Valérie Champigny, Rue89Bordeaux, 2020

L'exposition Knysna s'inscrit dans le programme « Il faut cultiver notre jardin» de l'Agence Créative : « Il faut cultiver notre jardin «1 est une sculpture sociale2 qui explore des modes d'expressions transdisciplinaires pour une conscientisation environnementale. Ce projet met en relation des artistes, des scientifiques, des jardiniers, des chercheurs, des philosophes, des hackers, des activistes et des personnes aux cultures et parcours diverses. Ces modes de pensées pluriels en présence accordent une place prédominante à l'imaginaire, aux récits et aux utopies-pirates3.

Ce projet permaculturel s'agence sous des formes sensibles - matérielles ou immatérielles - à travers des dialogues, des rencontres, des résidences d'artistes, des expositions, des jardins, des ateliers. « Il faut cultiver notre jardin « propose un rapport élargit à l'art afin qu'il propage une pensée écologiste dans différentes strates du quotidien et de la société dans l'optique d'envisager de nouvelles économies de vies « qui consistent à faire le plus possible avec et le moins possible contre les énergies en place « et de nouvelles manières d'être au monde. Il tente d'impulser dans les consciences un rapprochement symbiotique entre l'Homme et son environnement. Il se veut social, éthique, poétique et politique ; une écosophie qui invite chacun à une résistance douce et créative : jardiner.

Nadia Russell Kissoon, Commissaire de l'exposition

1 Voltaire, Candide, «Il faut cultiver notre jardin», Chapitre 30
2 Sculpture Sociale, concept de Joseph Beuys élaboré dans les années 1970
3 TAZ, Zone autonome temporaire, Hakim Bey, 1997, Ed. L'Éclat

TRACE

J'essaie depuis quelque temps de placer la trace au cœur des questions qui touchent notre temps. Environnemental, social, humain. On a beau faire, la trace reste là. Elle est la preuve que quelque chose existait et qu'elle n'est plus. Une tache en quelque sorte. Son immobilité est déroutante. On peut lui tourner le dos, mais quand on revient elle est toujours là, en train de vous regarder.

D'une part la trace reste visible comme un vestige, une empreinte, une marque, et en même temps elle évoque ce qui est passé par là et qui n'est plus là.

Elle nous oblige à nous figurer le monde qui manque.

Trace-Humances
Projet d'Installation
Volumes en matières animales moulés et teintés aux pigments naturels
20 x 24 cm et 10 x 14 cm
2020

TRACES-HUMANCES

Résidence Landart à Accous

Ce qui m'intéresse dans un lieu c'est relever ses histoires invisibles.

Les traces les plus marquantes que j'ai repérées dans le paysage de la Vallée d'Aspe sont celles des bouses de vaches. Elles sont étroitement liées aux mouvements de transhumance des bêtes dans les estives.

Mon idée est de réinterpréter l'expérience de cette vie à travers une œuvre qui transforme le déchet en une qualité d'un autre monde, en un matériau de construction qui devient dalle ou pavé pour tracer un chemin. Cette nouvelle relation avec le matériau, la bouse transformée, permet la compréhension de notre propre relation avec le sol. Le travail explore le sol comme une entité qui témoigne de notre rapport avec la vie naturelle. Il est également source d'énergies grâce à ses pouvoirs de régénérescence de transformer le résidu en matière vivante et fertile.

Les paysages sont des espaces. Je suis intéressée à centrer notre regard sur la dialectique entre l'œuvre et le paysage d'Accous. Le positionnement horizontal des dalles définit par où on doit se mouvoir pour comprendre.

Ici, les dalles forment un chemin qui s'interrompt, la ligne s'achève et se conclue elle-même. Dans ce mouvement arrêté, on retrouve l'idée d'une marche suspendue, d'un temps isolé.

Notes Bs, Octobre 2020

Traces-Humances
Pavés d'excrémant d'animaux, fougères
Octobre 2020
Photo: Caronine Bentz

L'agencement s'inspire des voies romaines dont on retrouve des vestiges morcelés dans différentes parties de France.

Mouler des briques de bouses c'est neutraliser leur poids initiale, on ne pense plus à leur origine, puisque la nouvelle forme permet d'élever et de construire et de dévier ainsi les lois de la gravité..

J'ai voulu révéler l'espace liée à la conscience de perspective. Les bords de fougères pourpres d'un côté, et le sol de fougères vertes de l'autre fonctionnent comme lignes, en opérant une coupe transversale du flanc de montagne.

Les bords en végétaux sont traités comme des éléments de dessins pour indiquer l'espace, et orienter le regard vers un point de fuite imaginaire.

Octobre 2020

Préparer le site, débroussailler et disposer les fougères pour créér l'illusion d'un chemin.

Pavés de bouses de différentes tailles et origines animales

La voie romaine Via Domitia qu'empruntent encore aujourd'hui les pélerins de Saint Jacques de Compostellle

Atelier Etable
en attendant le retour
des bêtes de l'estive

Remonter aux origines de la matière,
la prélever,
la façonner,
la mouler,
la disposer.
L'immersion.

ARBRE EN PLEURS

Pendant la résidence à Accous, j'ai remarqué sur un flanc de montagne, un chêne isolé quil trônait tel un phare au milieu d'une mer de bruyère poupre.

Je suis montée à la rencontre de cet arbre qui me fascinait. Noirci et brûlé de l'intérieur, il continuait à pousser grâce à la sève de son écorce qui remontait jusqu'au bout des jeunes branches. Elle lui donnait une incroyable force de vie. L'arbre avait été victime des flammes du dernier brûlage pastoral, communément appelé « écobuage ». Cette technique d'entretien et de régénération des pâturages utilise le feu durant la période de repos végétatif pour brûler la partie aérienne de la végétation. Elle participe ainsi à l'entretien et au maintien des espaces pastoraux, et permet de renouveler et diversifier les ressources de la faune et de la flore.

Avec l'aide d'un guide d'escalade, j'ai suspendu aux branches, trois rangées de porcelaines pour illustrer à la fois la vitalité de ce chêne avec son lien à la terre, et sa souffrance. De loin, les porcelaines évoquent des larmes blanches au milieu du paysage d'automne.

Ce qui m'intéresse dans cette installation, c'est de révéler grâce à l'apesanteur des porcelaines, un mouvement ascendant ou descendant, selon l'endroit où nous nous plaçons.

Dans chaque lieu où je dispose mes constellations, le spectateur est obligé de réfléchir différemment sur l'espace. C'est un processus actif mis en jeu par le matériau. L'intention est d'amener le regard dans la sculpture. Et une fois la sculpture en place, l'espace est perçu en fonction d'elle..

Arbre en Pleurs
Porcelaines de Limoges
Octobre 2020
Photos: Caroline Bentz

ÉPHÉ#MER

L'eau, comme le feu, l'air et la terre, est un élément omniprésent dans mon univers. A la fois source de vie, d'énergie, symbole riche de significations, l'eau joue de ses multiples visages pour être tour à tour douce, salée, fraîche, jaillissante, stagnante, déchaînée, sombre. Si elle apparaît calme, limpide et cristalline, contenue (jadis) dans mes coquilles d'huîtres en porcelaine, elle apparaît comme violente, effrayante, terrible, douée de pouvoir destructeur lorsque la mer déchaîne ses flots au pied de mes pommes de terre en porcelaine.

Dans le prochain projet d'installation EPHE#MER, que je suis en train de développer des huitres en porcelaine viendront jouer le même rôle que les pommes de terre dans la performance MEERES#ARM, à égale distance de l'intimité et de l'universalité de la condition humaine : servir à la fois d'illustrations, de contrepoids et de remèdes à la destinée, et ce, sur un mode d'être tenant à la fois de l'inventaire (ce qui est, la nature), de l'enchantement (ce qui exalte, le plaisir), de la thérapie (ce qui sauve, la bénédiction). Car l'huître présence vitale, rappelle la forme d'un bénitier. Évocation, en creux, à une humanité friable, à la fragilité de nos convictions, de nos croyances et de nos valeurs.

Magie de l'eau combinée au feu de la porcelaine et à la terre du kaolin dans un rituel sacré qui porte le spectateur au-delà du spectacle et de la curiosité. Dans l'argent des porcelaines il retrouve son reflet tel Narcisse le visant à s'immerger dans l'œuvre pour y trouver sa place, et dans une dimension plus spirituelle, pour questionner sa place dans le monde. Par le reflet singulier, qu'elle renvoie à celui qui s'y contemple, l'huître par sa coquille miroir apporte une nouvelle vision du soi, voire plusieurs nouvelles visions du soi en fonction du sens d'observation de la coquille.

Traversant les époques et les civilisations avec évidence et simplicité, la coquille nacrée reste fragile, en danger, possiblement « éphémère » dans un écosystème terriblement menacé par l'acidification des océans. Dans l'installation présentée, sur une nappe de sel, l'eau qui fut jadis autour et dans la coquille n'est plus, et son absence doit nous permettre de nous interroger.

L'huître représente ainsi l'écrin d'une nature précieuse dont on doit prendre soin et dont l'art se doit d'être l'un des messagers.

Bs Novembre 2020

Simulation projet d'installation *ÉPHÉ#MER*
en porcelaines de Limoges

Au milieu de la salle, les porcelaines disposées en cercle sur un tapis de sel de mer,
Sur un côté, un coussin invitant le spectateur à s'agenouiller pour regarder à l'intérieur des coquilles et à découvrir l'œil de l'eau.
Il s'agit d'un geste symbolique d'humilité: S'abaisser à hauteur de l'eau.
Par le reflet singulier, qu'elle renvoie à celui qui s'y contemple, l'huître par sa coquille miroir apporte une nouvelle vision du soi, voire plusieurs nouvelles visions du soi en fonction du sens dans lequel on la regarde.

Porcelaines de Limoges,
argent, platines

Pourquoi argent et platine?

A l'image de Narcisse, le spectateur s'y reflète. Son image atteste de sa présence et devient partie intégrante de l'installation.
La coquille devient oeil qui suit l'observateur quel que soit l'endroit où il se trouve. Elle est témoin. L'oeil de l'eau...

Dans un contexte de changement climatique, l'eau apparaît plus que jamais essentielle à la vie.
Le sujet de l'huître me permet de mener une réflexion sur cet élément. Les toiles présente une nouvelle série de ce caillou vivant et fragile, si vulnérable aux influences des pollutions croissantes.

EFFET#MER
Peintures sur toile libre
177 x 135 cm
2020

J'ENTENDS L'ÉCORCE CRAQUER

Porcelaines de Limoges,
Socle fer rouillé
Octobre 2020

Palat
Peinture avec métaux sur toile
150 x 120 cm
Octobre 2020

Travail de recherche sur un lieu-dit.
Réponses artistiques en porcelaine et en peinture
Des fouilles archéologiques d'une villa gallo-romaine ont mis à jour de somptueuses mosaïques. J'ai choisi en m'en inspirant, de poser le geste par définition effaçable, autorisant le repentir. Un peu comme les siècles contribuent à effacer la trace humaine. Ce que révèle ce procédé au travers des lignes, c'est une présence autre enfouie dans les couches successives que le spectateur peut compléter à sa façon.

À MÊME LA TERRE

Se laisser guider par l'essentiel, partir en quête de ce qui nous précède, dans un échange symbiotique inattendu de la matière. Mémoire de la diversité du monde naturel, des expériences du vivant distinctes qui reposent sur un même sol.

La belle et la bête
Porcelaine,
briques de bouses
20201

Arteppes à Annecy

Telle une archéologue, Barbara Schroeder explore les couches géologiques afin d'en révéler les secrets et la beauté. Son travail, qu'il soit sculptural, pictural ou performatif, creuse la nature dans une logique intuitive et instinctive, proposant des œuvres poétiques et esthétiques. Grâce à ses pièces aussi délicates que vibratoires, Barbara Schroeder offre au spectateur un nouveau regard sur le monde, élevant le cycle de la vie et ses formes primordiales au rang d'œuvre d'art.

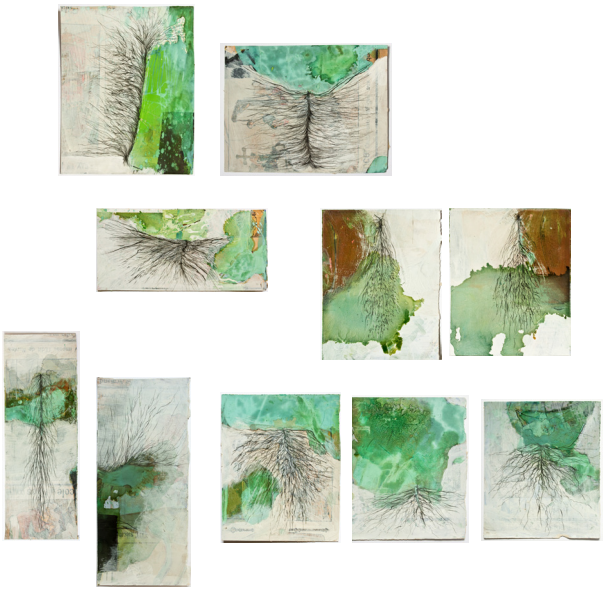
Barbara Schroeder a quitté son Allemagne natale à la fin de son adolescence pour élire domicile en Gironde, plus précisément à Teuillac. Ici, la lumière se fait généreuse, la nature abondante et la verdure foisonnante. Sans renier son pays d'origine et l'influence durable qu'il a sur sa production, la campagne devient son sujet de prédilection, lui permettant un exercice de la couleur et une expérience de la prolifération qu'elle partage volontiers avec le public. Cette double culture franco-allemande est une constante dans son travail ; la terre nourricière, source infinie d'inspiration, permet à l'artiste de proposer une œuvre à la fois protéiforme et poignante, faisant la part belle aux savoirs ancestraux et artisanaux, tout en célébrant la vie sous toutes ses formes.

Fortement marquée par la chute du Mur de Berlin et en clin d'œil aux couleurs terreuses et expressionnistesde Vincent Van Gogh, à la douce poésie du monde agricole de Jean-François Millet, aux collages obsessionnels de Kurt Schwitters, mais aussi aux matériaux bruts et naturels de Joseph Beuys, Mario Merz ou encore Giuseppe Penone, l'œuvre de Barbara Schroeder résonne avec détermination et justesse dans un monde globalisé et effréné, nous invitant à ralentir, à prendre le temps et à faire l'expérience de la contemplation. Selon ses propres mots : « chaque tableau est le paysage d'un instant ».

Ainsi, la pomme de terre, objet sans prétention et sans réel intérêt plastique au premier abord, devient objet de curiosité tout en rondeurs. Réinventée en porcelaine blanche, « la matière de l'humilité » selon les dires de l'artiste, elle épouse la forme de la cellule originelle et évoque la pureté, mais aussi la patience, à travers des mises en scènes en extérieur comme en intérieur, en photographie comme en vidéo.

Par le biais de cheminements et de formes tout en symbole, ses installations en porcelaine tentent de réinscrire durablement l'Homme dans la nature. Rappelant également les Kartoffelsteine, ces monuments érigés en Allemagne en hommage à la pomme de terre pour son rôle indispensable en temps de famine, l'artiste nous laisse entrapercevoir la multiplicité de lectures possibles face à son œuvre. Ainsi, « la pomme de terre serait la loupe qui entraine le regard vers l'intérieur de la terre ».

Les guepes fleuissent vert
Tissage de mycélium (détail)
180 x 200 cm, 2021



Vers la verdure du ciel fixe
Peintures sur carton
inspirées du Wurzelatlas
Divers petits formats
2021

De la même manière, l'artiste s'empare d'un autre phénomène naturel et en propose une vision séduisante et étonnante. Partant du champignon et de son mycélium – ses filaments souvent invisibles et souterrains qui créent un véritable réseau neurologique de la nature, appelé également le Wood Wide Web – elle traduit sous forme plastique cette interconnexion indispensable et bienveillante, fondement du vivant. Se référant à des organismes végétaux, animaux, fongiques ou bactériens qui transforment la matière organique en décomposition, elle suggère, à travers ses toiles, ses dessins ou encore ses installations, un inévitable renouvellement de notre environnement et une interdépendance essentielle entre les différents organismes vivants.

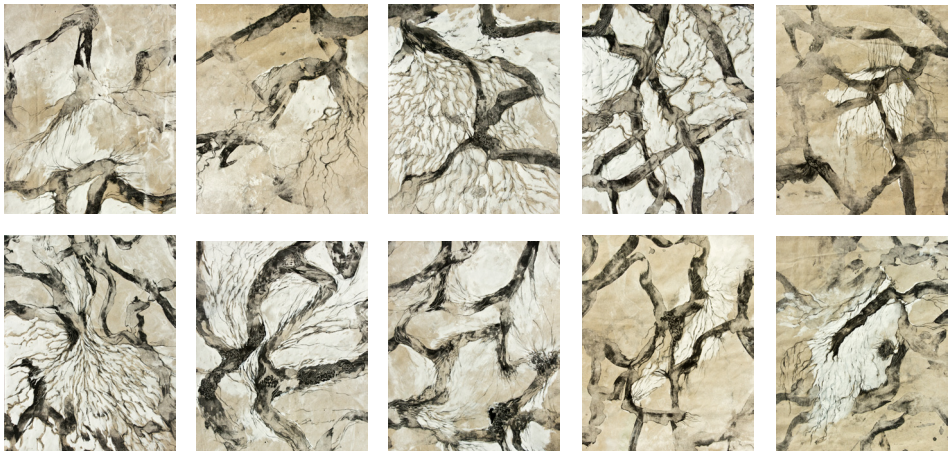
C'est lors d'une résidence récente à Accous, dans les Pyrénées Atlantiques, qu'elle fait la rencontre d'un vacher et exploite les bouses de vache comme matériau artistique susceptible de parler à la fois de transhumance et de migration, tout en faisant écho à l'histoire d'un terroir et aux vestiges des voies romaines qui traversaient autrefois la fougère. Façonnant des formes simples, ajoutant sporadiquement des pigments pour obtenir différentes teintes, Barbara Schroeder nous offre une œuvre éphémère et puissante de Land Art.

C'est somme toute avec un optimisme non dissimulé que l'artiste produit un travail affirmant son plus profond respect pour le monde agricole et plus largement, la sphère du vivant. À travers une œuvre éclectique et foisonnante, et dans les mots du poète Paul Éluard qui l'accompagne régulièrement, elle invite le spectateur à élever le regard, vers la « verdure du ciel ».

Alice Cavender
Responsable des expositions,
Capc Musée d'art contemporain de Bordeaux, juin 2021

Il parlait de la couleur de l'herbe
Peinture sur toile
500 x 150 cm
2021

Au centre de leur ombre
Peintures sur toile
300 x 150 cm
2021



Vues d'en bas
8 dessins préparatoires sur toile
30 x 40 cm
2021

Centre d'art contemporain de l'Abbaye de Flaran, Valence sur Baïse
2018
Installation autour de la Fontaine de purification dans le jardin du cloître, lieu de méditation à haute valeur symbolique par son ouverture sur le ciel, sert de support à la méditation spirituelle. Les porcelaines suivent les formes et les nombres géométriques qui animent l'ensemble monastique constituant ainsi les éléments de base de l'architecture. L'installation évoque l'air de la pensée.

CURRICULUM VITAE

BIBLIOGRAPHIE

2019 « Schroeder - Cueco, Hymne à la pomme de terre », Château Lescombes, Eysines.
2017 « Potatoes Story », textes Claire Jacquet (Frac Aquitaine) et d'Alexander Grönert (commissaire d'exposition à la Joseph-Beuys Stiftung Kunstverein Schloss Moyland), Editions Confluences
2012 « Germinations, floraisons & autres sinuosités », textes Didier Arnaudet, Editions Confluences
2011 « Pain de Terre », Livre-Objet avec Alain Passard, Trois Etoilé et grand spécialiste de la cuisine aux légumes accompagné de textes de Charles Baudelaire
2010 « L'Arc en Ciel Bleue », Livre-Objet avec textes de Michel Butor. « Rumeurs Végétales » Centre d'Arts Plastiques, Royan.
2009 « La Valse des Choux », Livre-Objet avec textes de Michel Butor et de George Sand, Atelier du Lys.
2006 « Agrégats », textes d'Armand Dupuy, Editions Sang d'Encre.
2005 « Parcours 1988 – 2005 », Château Lescombes, Eysines.
2004 « Art-i-show », textes de Michel Butor, Editions l'Esprit du Temps.
2000 « La vie en Couleur », préface de Robert Coustet, Verlag Heinz Janssen.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2021 « Under the surface » ACEC, Apeldoorn, NL; « Cultiver notre Terre », Arteppes, Annecy
2020 « Knysna », Tinbox#5 Bordeaux; « Enfilades », Lieu d'Art Contemporain Le Prieuré de Pont-Loup, Moret-Loing-et-Orvanne
2019 Gérard Sekoto Gallery, Alliance Française Johannesburg, Afrique du Sud; Centre d'Art Contemporain Château Lescombes, Eysines
2018 « 76, Endstreet », Christie's International Real Estate, Bordeaux, « Erdäpfelzeit », Joseph-Beuys Stiftung Kunstverein Schloss Moyland, Allemagne ; « Elementerre », Abbaye de Flaran, Centre d'Art Contemporain du Département du Gers, Valence sur Baïse; « Chemin de Terres » Mouch'Art, lieu d'Art Contemporain, Béziers
2017 « Dreamtime » Centre d'art contemporain du Bois Fleuri, Lormont; « 365 jours » Institut Culturel Bernard Magrez, Bordeaux; « l'Entre-Temps » Galerie DX, Bordeaux
2016 « 24 Hours » Dr. Haas und Partner GbR, Kleve
2015 Atelierhaus Westfalenhütte, Dortmund; « Terre à Terre » Haus im Park , Emmerich, Allemagne; « Deux Regards » Château de Nieuil
2014 Château Palmer, Margaux
2013 « Croissance » Galerie d'Art Contemporain DI, Limoges; Espace d'Art Contemporain, Bédarieux
2012 « Hors Champ » Galerie Le Troisième Œil,Bordeaux; « Germinations, floraisons & autres sinuosités » Centre d'Art Contemporain La Vieille Eglise , Mérignac.
2011 « Plein Champ », Couvent des Minimes, Citadelle de Vauban à Blaye; «Eclats de nature» Galerie A Contrario, Limoges; Galerie du Chapitre, Nîmes.
2010 Galerie Art Espace 83, La Rochelle; Centre d'Arts Plastiques, Royan; Galerie Bleue, Riscle.
2009 Galerie Elsa Lorente, Vienne; Galerie Anne-Marie Marquette – Le Troisième Œil, Bordeaux.; Château de Nieuil;
« Envie d'eau » Musée A. Marzelle, Marmande.
2008 Musée Villa Beatrix, Anglet.
2007 Galerie A Contrario, Limoges; Galerie Heinz Janssen, D-Kevelaer; Château de Nieuil (avec Luce Bodinaud).
2006 Galerie L'Olympe, « Rumeurs Végétales », Perpignan.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SUITE)

2005 Galerie MR, Angoulême;
Rétrospective au Château Lescombes, Eysines.
2004 Galerie Le Troisième Œil, « Tendres Primeurs », Paris;
Galerie Heinz Janssen, D-Kevelaer.
2002 Galerie Le Troisième Œil, Bordeaux;
Galerie Kandler, Toulouse; Château de Nieuil
2001 Galerie MR, Angoulême.
2000 Galerie Heinz Janssen, D-Kevelaer; Musée de la Corderie Royale de Rochefort; Galerie d'Art Contemporain, Mourenx; Centre d'Architecture Dhalluin-Peny, Brive.
1999 Galerie MR, Angoulême;
Galerie Le Troisième Œil, « l'Argentine », Bordeaux.
1998 Galerie Terre de Sienne, Céret.
Musée d'Art Moderne de Céret.
1997 Galerie Athisma, Lyon; Galerie Heinz Janssen, D-Kevelaer, Galerie Espace Sainte-Réparate, Nice.
1996 Galerie le Troisième Œil, « Battement dans la nuit bleue », Bordeaux; Galerie Couleur-Papier, Nice;
Couvent des Minimes, Citadelle de Vauban à Blaye.
1995 Château Robillard, Saint André-de-Cubzac
1994 Galerie Friedrichs, D-Kleve; Galerie Le Troisième Œil, Bordeaux., Conseil Régional d'Aquitaine, Bordeaux.
1992 Galerie Dönisch-Seidel, D-Kleve.

COMMISSARIATS

2021 Commissariat de l'exposition « Rhizom », Centre d'Art Contemporain Montreuil

EXPOSITIONS DE GROUPE (sélection)

2021 «Mémoire de nature», Landart, Bonnieux;
2020 Galerie DX, Bordeaux
2019 Teresa Lizamore, Johannesburg;
Chapelle Carmel, Libourne avec la SAFFCA ;
Museo Ixchel del Traje Indigena, Guatemala, avec Esprit Porcelaine; Augusthouse Gallery avec The Project Space, Johannesburg; Galerie DX, Bordeaux
2018 Art Fair, Johannesburg, Afrique du Sud;
Galerie Lindengrün, Vienne-Autriche, Galerie Dx, Bordeaux
2017 « Plein feu », Galerie Le Troisième Œil, Bordeaux
2016 Artforum, Anvers; « La Sagesse » Institut Bernard Magrez, Bordeaux; «Désordre d'Eros» Galerie Luc Berthier, Paris
2015 Galerie Art Espace 80, La Rochelle; Galerie Luc Berthier, Paris; « L'Eté prend l'Art » Galerie Le Troisième Oeil, Bordeaux
Galerie Kunstverein projektraum-bahnhof25.de, Kleve-Allemagne
2013 Galerie Le Troisième Oeil « L'Eté de l'Art », Bordeaux
Exposition de la Collection du Centre d'Arts Plastiques de Royan
2011 « Focus Painting », exposition itinérante dans neuf villes d'Afrique du Sud; « Le Printemps prend l'Art », Galerie Le Troisième Œil, Bordeaux; Galerie Berthet-Aittouares, Paris;
Galerie Claudine Legrand, Paris
2010 Galerie Lindengrün, A – Vienne; Les Folies des Livres, Médiathèque de Mérignac; « Quoi peindre donc »
L'Artothèque pour l'Ecole Lima, Bordeaux
2008 «Le Fauteuil» Galerie A Contrario, Limoges; Galerie L'Atelier, Boulogne Billancourt; «
L'art des lieux inattendus» Galerie L'Olympe, Perpignan
2007 Galerie Le Troisième Œil, Bordeaux;
Galerie Ducastel, Avignon; Atelier Lindengrün, A–Vienne
2006 «Le Peu », Bronson; Atelier Lindengrün, A–Vienne;
Les 10 ans de la Galerie L'Olympe, Perpignan;
13 Artistes autour de Michel Butor, Musée Faure, Aix-Les-Bains
2005 Galerie Le Troisième Œil, Bordeaux
2003 Galerie MR, Angoulême
2002 Galerie Claudine Legrand, Paris; Artothèque, Talence
2001 Conseil Général de la Charente Maritime, La Rochelle

ACQUISITIONS PUBLIQUES/PRIVEES

2020 Château La Gaffelière, Crus Classé Saint Emilion: Porcelaines et Peintures;
2019 Château Ausone, 1.Cru Classé A, Saint Emilion
2018 Abbaye de Flaran, Centre d'Art Contemporain du Département du Gers, Collection SAFFCA (Southern African Foundation For Contemporary Art), Johannesburg;
Musée des Beaux Arts, Bordeaux
2017 Collection Institut Culturel Bernard Magrez, Bordeaux;
Collection Château Chasse Spleen, Moulis;
2016 Société Joanne, négociant de crus classés, Fargues
2015 Château Sansonnet, Cru Classé Saint Emilion;
Château Lavergne Dulong, Bordeaux Supérieur
Courtage Tastet-Samazeuil
2013 Musée des Arts Décoratifs, Bordeaux
2012 Polyptique de 13 peintures spécialement réalisées pour le nouveau chai de Château Cheval Blanc, 1erCru Classé A Saint Emilion (LVMH-Gruppe) dessiné par Christian de Portzamparc.
2011 Orthopole Bordeaux, Aménagement du Hall d'entrée du service chirurgie plastique de la main avec une toile de 320 x 160 cm.
2009 l'Institut des Sciences de la Vigne et du Vin, Bordeaux
2008 Mairie d'Anglet; Volksbank, D-Kevelaer.; Office Public de l'Habitat, Conseil Général de la Charente-Maritime.
2005 Groupe ACOR pour le Sofitel de Bordeaux Lac, Aménagement du Hall d'entrée.
2001 Collection JP Moueix; Conseil Général de la Charente Maritime, La Rochelle.
2000 Deutsche Bank, D-Kalkar.
1998 Deutsche Raiffeisenbank, D-Oberhausen.
1996 Sparkasse, D-Uedem.
1992 Caisse de Dépôts et de Consignations, Bordeaux. Sparkasse, D-Kleve.
Artothèque, Conseil Général de la Gironde, Bordeaux.

CONCOURS

2020 Concours FRAC Méca Nouvelle Aquitaine; Résidence Landart, Accous
2019 Résidence artistique « Earth Wind & Fire » à l'Entabeni Farm, Knysna, Afrique du Sud avec la SAFFCA et Project Space;
2018 Résidence artistique à Johannesbourg, Afrique du Sud
2016 Premier Prix Sculpture « La Sagesse », Institut Culturel Bernard Magrez, Bordeaux
2013 Réalisation d'un panneau pictural extérieur de 2.80m/10m pour la cuisine centrale de St Loubès
2001 Premier Prix du Conseil Général de la Charente Maritime, La Rochelle
1999 Premier Prix du Conseil Général de la Charente Maritime, La Rochelle
1997 Lauréate du 1% au Collège Georges Rayet, Floirac, (sculpture)
1996 Réalisation du 1% au Collège Eugène Adget, Libourne (mosaïques, peintures)
1995 Réalisation de mosaïques pour le CROUS d'Aquitaine, Talence
1994 1% Bibliothèque Universitaire de Médecine, Bordeaux
1992 Bourse à la Jeune Création, Caisse de Dépôts et de Consignations, Bordeaux

SALONS/FOIRES

2018 FNB Joburg Art Fair
2017 Art Paris
2007 KIAF Korea International Art Fair Séoul, Corée du Sud
2006 Art 4, Espace Maillol, Perpignan
2002 St'Art 02, Strasbourg avec la Galerie Kandler
1998 Salon de Montrouge
1996 St'art 96, Strasbourg avec la Galerie le Troisième Œil

BARBARA SCHROEDER

111 route des côtes de bourg, F-33710 Teuillac
Tel. +33-(0)6 81 99 15 33
barbara.schroeder@wanadoo.fr
www.barbaraschroeder.com
fb : barbara schroeder artiste peintre

Membre de
ESPRIT PORCELAINE
espritporcelaine@gmail.com

Avec le concours de la manufacture des
PORCELAINES DE LA FABRIQUE
Limoges - France